



Le 3 octobre 2014

La chorégraphe et interprète Emmanuelle Huynh retrouve le théâtre Garonne, où nous l'avions vue présenter *Spiel*, pour y créer un spectacle qui, encore une fois, laissera des traces : l'heure y défile comme une prose dans laquelle chaque phrase serait d'une richesse incomparable. On renoue dans *TÔZAI !...* avec le grand questionnement qui était déjà présent dix-huit ans plus tôt dans sa première pièce (*Mûa*) : "l'avant des choses", ce qui précède l'évènement.

Les spectateurs entrent encore dans la salle que le spectacle semble déjà débiter. Un narrateur prend place sur le plateau, tandis qu'une danseuse observe et se meut sur le devant de la scène. Le narrateur se met à lire : "souffle céleste", "limites des sentiers du ciel", "porte sombre de la terre"... Le déroulement sera nourri de la lecture de cette poésie, qui sonne comme une annonce et inspire l'interprétation des mouvements chorégraphiques.

La bande-son offre les bruits de l'arrière du décor, de ce qui se passe lors de la mise en place de la scène. On imagine le montage. Pendant ce temps, les danseurs semblent venir se présenter aux spectateurs : ils défilent devant le rideau, prenant la pose, jouant au pantin, observant le public, montrant la précision de leurs gestes, s'interrogeant sur leur présence. Le bruit de leurs pas et de leurs sauts persiste et vient s'ajouter au fond sonore : ils retentissent comme l'avancée vers une nouvelle destination, encore inconnue. On y retrouve les qualités sonores de la danse Butô (à laquelle la chorégraphe s'intéressait dans *Spiel*), dont les deux idéogrammes (舞踏) signifient respectivement "danser" et "taper au sol".

Ouverture du rideau : la lumière diminue petit à petit... Tôzaiiiiiiiiiiiiiiii ! – un cri, un mouvement, celui "d'est en ouest", qui déclenche l'ouverture du rideau au départ du Bunraku. Théâtre traditionnel de marionnettes, le Bunraku est "un mille-feuille d'ouvertures, un battement de rideau comme une paupière". Dans les spectacles japonais, les rideaux servent d'ouverture sur le temps et de déroulement dans l'histoire. Emmanuelle Huynh s'imprègne de cette tradition pour créer deux espaces-temps qui se rencontrent sur scène : celui de l'histoire que les rideaux retiennent en eux, la mémoire des représentations passées, et celui des danseurs contemporains qui reprennent et interprètent la gestuelle appartenant à un autre.

Elle construit l'action autour du large et lourd voile de feutre à l'aspect chaleureux d'un cocon, et un triptyque se dessine. Une première partie se déroule devant le rideau à partir de l'accueil du spectateur. Puis une deuxième où les danseurs, séparés dans l'espace, se mêlent au rideau, et donnent à voir des univers différents. Ralenti, accélérations, arrêts, silences... On assiste à un croisement d'imaginaires en polyrythmie : les langues et les formes se meuvent sous nos yeux, interprétant, avec l'expressivité des corps en tension, les mémoires que semblent contenir les rideaux sur scène. Et enfin la dernière partie, comme à l'arrière du rideau, en fond de scène, où les danseurs de dos continuent leurs phrasés à contre-jour, regroupés dans un ultime tableau, celui du commencement d'un spectacle que nous ne verrons pas.

Quelle puissance d'interprétation, quelles force et précision des gestes qui nous tiennent et nous entraînent dans une sorte de tourbillon de vie, jusqu'au bout, jusqu'au (re)commencement...!

TÔZAI !... Conception et chorégraphie : Emmanuelle Huynh

Collaboration et assistantat : Pascal Queneau

Sonographie : Matthieu Doze

Lumières : Sylvie Garot

Dispositif scénique : Jocelyn Cottencin

Costumes : Babeth Tensorer et Jocelyn Cottencin

Fabrication et interprétation : Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Bryan Campbell, Volmir Cordeiro, Madeleine Fournier et Emmanuelle Huynh

Danseuses associées au travail : Lisa Miramond et Sonia Garcia